

clairement déduites en matière de physique, qu'en matière de morale. Je ne finirois point si je voulois recueillir tout ce qu'elles présentent de vraiment intéressant relativement à l'étude de la nature. Voici comme il raisonne sur une propriété très-connue, mais très-singulière de l'atmosphère terrestre qui est d'être moins chaude à mesure qu'elle est plus rapprochée de la source de la chaleur. " Quelle est
" la cause du froid qui regne à ces hauteurs ?
" Par quelle bizarrerie la nature a-t-elle accumulé dans le séjour de l'éternelle sérénité, des glaces qui ne devoient se plaire
" qu'au milieu des brumes & dans le triste
" crépuscule des contrées polaires ? Pourquoi
" la solitude & la mort sont-elles le partage
" des lieux que l'astre qui vivifie tout, éclaire de ses rayons les plus purs ? L'un, attirant à la terre une chaleur propre, reste
" de son embrasement, suppose que les montagnes, en qualité de masses isolées & éloignées du foyer central, sont sujettes à
" une plus grande déperdition de feu interne ; l'autre, regardant la réflexion & la concentration des rayons du soleil, comme
" la seule cause de la chaleur des plaines, croit que l'état de solitude des monts suffit pour rendre raison du froid qui glace
" leurs cimes. Il en est, enfin, qui réjettant

que chose de distingué de la vie animale, que ni les sens, ni l'instinct ne peuvent remplacer, & dont la privation ou plutôt l'inaction ne se fait jamais sentir dans la brute.